



FEUILLE PAROISSIALE DE SAINT JEAN XXIII

N° 92 du 11 février 2018

Comme le lépreux, nous approcher de Jésus

La lèpre est une maladie contagieuse et elle était considérée comme une punition de Dieu, la conséquence du péché. Aussi, quand quelqu'un présentait les signes de la lèpre, il devait voir le prêtre qui lui demandait de s'éloigner des autres pour ne pas transmettre le mal. Si quelqu'un guérissait spontanément, parce que ça arrivait, il devait aller se montrer au prêtre pour que celui-ci constate la guérison et l'autorise à revenir au milieu des autres. (cf. 1ère lecture: Lévitique 13,1-2.45-46)

Dans l'Évangile de ce dimanche (Marc 1,40-45), le lépreux a reconnu que Jésus est celui qui peut le sauver. Il a conscience de sa lèpre mais n'a pas peur de s'approcher de Jésus, de le supplier, de tomber à ses genoux. Il a confiance que Jésus peut faire quelque chose pour lui. En lui demandant de ne rien dire à personne et en l'envoyant aux prêtres, Jésus veut amener les prêtres qui ne croyaient pas en lui à être ceux-là même qui devront constater qu'il y a eu miracle. Il veut aussi se protéger : la foule cherche un magicien qui viendrait enlever toute maladie alors qu'il vient révéler l'amour du Père, inviter chacun à entrer dans cet amour, à le suivre sur ce chemin d'amour à parcourir au cœur même de notre condition humaine.

Cet Évangile de la guérison du lépreux tombe le jour où nous célébrons la journée mondiale des malades, le jour où plusieurs d'entre nous reçoivent le sacrement des malades. Recevoir le sacrement des malades, c'est bien sûr demander une amélioration de la maladie, mais c'est surtout s'approcher de Jésus, vouloir le toucher, se laisser toucher par lui, et lui dire :

- Jésus, j'ai besoin de ta force, de ton Esprit Saint pour vivre la maladie, pour accueillir chaque jour comme il viendra, en communion avec toi, avec mes frères. J'ai besoin de ton Esprit Saint pour être disciple au cœur même de la maladie.
- Jésus, j'ai besoin de ta force pour témoigner de ton amour, être missionnaire, apôtre, auprès de ceux qui m'entourent (soignants, famille, proches) dans ma manière de vivre avec la maladie.

Cet Évangile tombe au moment où nous allons entrer en carême. Je voudrais mettre en valeur 4 étapes de notre préparation à Pâques :

- **Nous retrouver à Jean XXIII mercredi à 20h30 pour recevoir les cendres**, nous approcher ensemble de Jésus, reconnaître notre lèpre, nous aider à entrer dans une démarche de conversion.
- **Samedi prochain, 17 février, de 14h30 à 17h00, tous venir participer au temps fort paroissial « Goûtons la Parole »**, accueillir les propositions de l'équipe d'animation paroissiale pour mieux « goûter la Parole », lui donner plus de place dans notre vie personnelle et en Église. Faire des suggestions à l'équipe d'animation paroissiale

- **dimanche 25 février, participer au 1er dimanche « Goûtons la Parole »** que nous vous présenterons samedi prochain 17 février au temps fort paroissial.
- **Samedi 24 mars, veille des Rameaux, participer à la journée du pardon,** à Coeuilly

Ainsi, nous pourrons entrer ensemble dans la semaine sainte, célébrer le baptême de Natacha dans la veillée pascale, tous renouveler les promesses de notre baptême.

Oui, avec le lépreux de l'Évangile, approchons-nous ensemble de Jésus, prenons la route de Pâques, la route de la vie.

Père Bruno Cadart

La joie de l'Évangile

Nous continuons de faire connaître ce très beau texte programme du Pape François.

48. Privilégier les pauvres dans l'annonce de l'Évangile, ne jamais les laisser seuls

Si l'Église entière assume ce dynamisme missionnaire, elle doit parvenir à tous, sans exception. Mais qui devrait-elle privilégier ? Quand quelqu'un lit l'Évangile, il trouve une orientation très claire : pas tant les amis et voisins riches, mais surtout les pauvres et les infirmes, ceux qui sont souvent méprisés et oubliés, « ceux qui n'ont pas de quoi te le rendre » (Lc 14,14). Aucun doute ni aucune explication, qui affaiblissent ce message si clair, ne doivent subsister. Aujourd'hui et toujours, « les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile », et l'évangélisation, adressée gratuitement à eux, est le signe du Royaume que Jésus est venu apporter. Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls.

49. Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités, ses procédures, préoccupée d'être le centre et juge implacable des autres



Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée

dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6,37).

53. Nous devons dire “non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale”, à l'être humain vu comme un bien de consommation qu'on peut utiliser et ensuite jeter, à la culture du déchet

De même que le commandement de “ne pas tuer” pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui, nous devons dire “non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale”. Une telle économie tue. Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une. Voilà l'exclusion. On ne peut plus tolérer le fait que la nourriture se jette, quand il y a des personnes qui souffrent de la faim. C'est la disparité sociale. Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible. Comme conséquence de cette situation, de grandes masses de population se voient exclues et marginalisées : sans travail, sans perspectives, sans voies de sortie. On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route la culture du “déchet” qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion reste touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas des ‘exploités’, mais des déchets, ‘des restes’.

54. Non au libre marché sacralisé, Non à la mondialisation de l'indifférence.

Dans ce contexte, certains défendent encore les théories de la “rechute favorable”, qui supposent que chaque croissance économique, favorisée par le libre marché, réussit à produire en soi une plus grande équité et inclusion sociale dans le monde. Cette opinion, qui n'a jamais été confirmée par les faits, exprime une confiance grossière et naïve dans la bonté de ceux qui détiennent le pouvoir économique et dans les mécanismes sacralisés du système économique dominant. En même temps, les exclus continuent à attendre. Pour pouvoir soutenir un style de vie qui exclut les autres, ou pour pouvoir s'enthousiasmer avec cet idéal égoïste, on a développé une mondialisation de l'indifférence. Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort. La culture du bien-être nous anesthésie et nous perdons notre calme si le marché offre quelque chose que nous n'avons pas encore acheté, tandis que toutes ces vies brisées par manque de possibilités nous semblent un simple spectacle qui ne nous trouble en aucune façon.

Paroisse Saint Jean XXIII du Bois l'Abbé

« *Convocation* »

Temps fort paroissial

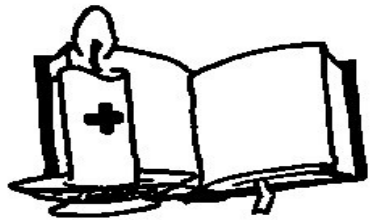
Goûtons la Parole

Samedi 17 février 14h30 / 17h00

L'équipe d'animation paroissiale

Espère vivement votre présence

Elle souhaite vous faire
des propositions
et écouter vos suggestions
Pour mieux « goûter la Parole »



- Dimanche 25 février : 1er dimanche « Goûtons la Parole »

Paroisse Saint Jean 23

9, Rue Rabelais – 94430 Chennevières-sur-Marne Tel. : 01 45 76 55 20.
email : eglisesaintjean23@gmail.com

Accueil : Mercredi et vendredi de 17h à 19h, Samedi de 10h à 12h
et sur rendez-vous (**Père Bruno Cadart : 07 83 59 91 67**)

Messes : Le **dimanche à 9h** et à **10h30**
Mercredi à 18h (adoration après) **Vendredi à 8h30**

Chapelet : le 2ème et le 4ème vendredi du mois à 18h

Eglise ouverte pour prier quand le Père Bruno est là ou aux heures d'accueil